

Marilena Maniaci – Problèmes et prospective de la recherche sur les systèmes de réglure

Dans une communication présentée en septembre 2008 à Madrid, à l'occasion du 7^e congrès international de paléographie grecque, j'ai soutenu qu'il était nécessaire d'opérer une révision critique profonde des connaissances relatives aux systèmes de réglure. Pour les hellénistes, celles-ci dépendent, comme on le sait, des recherches effectuées il y a quelque 30 ans par Julien Leroy, dont l'approche et les résultats sont encore repris dans les manuels, de façon a-critique. Quant à l'aire culturelle latine, l'attention manifestée au début du 20^e siècle par Edward Kennard Rand n'a eu, à quelques rares exceptions près, que peu d'écho dans la recherche codicologique postérieure.

Au cours des dernières années, la recherche sur les systèmes de réglure a accompli des progrès inattendus et significatifs, dont le mérite revient en particulier à J. Peter Gumbert. Le but de mon intervention est de faire le point sur l'état actuel des connaissances, en soulignant la nouveauté de certains progrès récents (voire très récents), qui seront présentés sur la base de l'examen archéologique de quelques manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques romaines.

Évaluée dans une perspective comparative limitée aux contextes grec et latin, la façon d'appréhender les systèmes de réglure (en particulier celles "à incision") apparaît comme un cas exemplaire de "strabisme codicologique". L'intérêt que leur portent les hellénistes correspond à une sensibilité précoce et spécifique pour les propriétés matérielles du codex, déterminée par le besoin persistant de dater et, surtout, localiser les manuscrits sur la base de caractéristiques qui se sont révélées, à ce jour, peu significatives ; d'où l'adoption d'une prospective classificatoire visant à recenser les systèmes observés et à les comparer entre eux.

Les latinistes, au contraire, en s'appuyant sur une lecture simplifiée de Rand, se sont jusqu'alors limités à distinguer deux catégories de systèmes dits « old style » et « new style », de sorte que l'on est en droit de se demander si les systèmes latins sont véritablement moins nombreux que les systèmes grecs, ou s'ils ont seulement

été moins soigneusement observés. La seule exception digne de mention est constituée par le recensement des systèmes utilisés dans les codex humanistiques sur parchemin, réglés seulement en partie « à sec » et pas seulement « par incision ». Les connaissances relatives aux autres aires géo-culturelles sont encore plus limitées et sporadiques, et ne sont pas encadrées par un traitement d'ensemble.

En somme, l'étude la plus... systématique des « systèmes » reste, jusqu'à ce jour, celle de Julien Leroy. Comme on le sait, le classement qu'il propose est fondé sur l'enregistrement de la séquences des sillons et des billons « primaires » et « secondaires » dans des cahiers de quatre bifolios, pour lesquels on admet que le premier recto est le côté chair du parchemin, selon la pratique quasi universelle en milieu grec. Dans le choix des systèmes de réglures – comme du reste dans celui des types de réglure – les artisans grecs trahissent un goût, autant prononcé que mystérieux, pour la *variatio*. Aux treize séquences signalées par Leroy se sont ajoutées au moins une dizaines d'autres, à la suite de l'examen de seulement 60 manuscrits italogrecs du 11^e siècle. Ce chiffre est encore bien en deçà de la réalité, puisque le répertoire publié par Jacques-Hubert Sautel avance, dans une note, le chiffre surprenant de 85 systèmes attestés.

L'approche de Leroy a connu une grande fortune, malgré une série de limites que j'ai déjà eu l'occasion de souligner (et qui seront rapidement rappelées dans l'exposé).

On doit à Denis Muzerelle une tentative ingénieuse – mais malheureusement encore inédite – d'aborder le sujet d'une manière différente, à savoir l'élaboration d'une « grammaire universelle des systèmes », fondée sur la distinction essentielle entre les séquences observées et les « manipulations » ou « processus » utilisés pour les réaliser, suivant que l'artisan ait incisé une peau entière, un bifolio ouvert ou une simple page, et qu'il ait éventuellement rassemblé les « superficies » réglées dans un ordre différent de celui qu'elles avaient au moment de la réglure. Cette tentative n'a malheureusement pas produit les résultats escomptés, étouffée par le nombre excessif d'éléments à considérer pour rendre compte de toutes les situations possibles : la superficie réglée (la page ou toute une face de bifolio), le côté du parchemin sur lequel est pratiqué l'incision directe (toujours le côté peau, dans la vision de Muzerelle), la disposition – plus ou moins conforme à la « règle de Grégory » – des bifolios à l'intérieur du cahier, la typologie et le nombre de permutations intervenues après le traçage des traits (rotations, déplacement,

inversion de la pliure...)). Elle a également souffert du besoin d'inclure dans la théorie les cahiers autres que les quaternions, et les modalités de pliage des peaux autre qu'en deux, en quatre, etc.

On peut du reste se demander si la voie qui passe par un inventaire universel de tous les systèmes possibles – tout utile qu'elle soit au progrès de la réflexion théorique – est la plus productive lorsqu'il s'agit de mieux comprendre la logique concrète suivie par les artisans : en effet tous les systèmes théoriquement concevables et ergonomiquement plausibles n'ont pas été répandus ou simplement attestés, alors que des systèmes apparemment complexes, voire illogiques, ont connu une certaine fortune (même si c'est de façon circonscrite).

Des contributions plus récentes (et en partie encore inédites) ont préféré mettre en œuvre une méthode différente, à caractère moins théorique et plus « archéologique », visant à reconstruire les modes d'exécution de certains systèmes réellement observés. L'analyse de quelques manuscrits conservés dans les bibliothèques Angelica et Vallicelliana de Rome permet de fournir quelques confirmations supplémentaires à certaines des explications proposées, et d'avancer les premiers éléments d'explication pour certains choix des artisans grecs, incompréhensibles en apparence seulement.

La présentation d'un nombre restreint d'exemples, insuffisant pour résoudre les questions posées par les systèmes de réglures en milieu grec (en particulier par la grande variété des systèmes peu ou très peu utilisés), permet pourtant d'indiquer une méthode : pour progresser dans la compréhension des systèmes de réglure, il est nécessaire de conjuguer une approche théorique – fondée sur l'étude abstraite des séquences possibles de sillons et des billons, ainsi que des manipulations du support matériel qui auraient pu les rendre possibles – avec l'observation directe et minutieuse des codex : observations qui ne doivent pas se limiter aux traces visibles laissées sur les pages par le traçage des traits, mais être étendues aux autres éléments porteurs d'information sur le processus de confection des cahiers, qu'il faut retenir, dans sa globalité, comme l'objectif final d'une reconstruction qui part nécessairement de l'analyse isolée des différents aspects.

Traduction Patrick Andrist, Paul Canart, janvier 2010